



HÉRITIER DES APOTRES

Hommage à Monseigneur J. M. Emard, évêque nommé de Salaberry de Valleyfield.

Sur la falaise à pic où le ressac se forme,
Sur le rocher désert, au dos morne et rugueux,
Que vient battre à grands coups, de sa vague difforme,
Quand sa rage le prend, l'océan furieux,
Près des traitres récifs qui sommeillent sous l'onde,
Le nauonnier perdu voit une clarté blonde
Relever soudain à ses yeux :
Le phare, malgré l'ombre malgré la tempête,
Garde, en sa quiétude, une âme toujours prête
À sauver tous les malheureux.

Sur le roc de saint Pierre, en vain l'océan gronde
Et s'acharne à saper ses flancs toujours vainqueurs,
Se dresse un phare aussi, qui répand sur le monde
Une lumière intense illuminant les cœurs.
L'Eglise peut mourir, croit le méchant, peut-être...
Il l'étouffe en un lieu... Mais, miracle ! il voit naître
Son culte, sa croyance ailleurs.
Puis il veut l'obscurcir, moins son éclat s'altère ;
Astre pur qui répand aux confins de la terre
Ses rayons, ses douces chaleurs.

Et sous son influence, ainsi qu'on voit éclore
Et sourire la plante au grand soleil d'été,
S'élançant maints rameaux dont la splendeur décore
Le vieil arbre du Christ, en sa fécondité !
Et le catholicisme embrassant l'étendue
A frappé de stupeur l'âme froide, éperdue,
De la jalouse impiété.
Pour chaque nouveau champ du Père de famille
L'ouvrier est choisi parmi ceux, entre mille :
Monseigneur, vous l'avez été !...

Gloire à votre mérite ! A la vigne fertile,
Dont l'abondance va redoubler sous vos soins,
Bonheur ! Pas même un cep qui n'en doive être utile,
Pas une grappe d'or qui ne vienne aux besoins.
Chacun admirera les fruits de votre ouvrage,
Ouvrier de la foi : le sublime héritage
Sera plus grand, qui l'était moins !
L'espérance du Père en vous fut bien placée,
Et tous vos dévouements à la tâche embrassée
En vont être les purs témoins !

Pour les œuvres du bien votre sollicitude,
Monseigneur, qui n'a point ressenti ses faveurs !
La jeunesse, ce soir, vous dit sa gratitude,
Et combien d'obligés y joindraient leurs ferveurs !
Au cercle, on gardera, noble ami, la mémoire
De votre sympathie : elle fait notre gloire,
Elle nous vaut bien des honneurs !
Vous acclamant bien haut, pour vous bénir, ensemble
Avec vos nouveaux fils, que pouvons-nous, ce semble ?
—Vous souhaiter mille bonheurs ! !

Tous nos vœux à l'Élu de Dieu, de la Patrie,
Que le Ciel réservait aux destins glorieux :
Du petit séminaire à la chancellerie (*)
Des écoles de Rome aux splendeurs des Saints Lieux !
Qu'il vous porte bonheur, cet égard magnanime,
D'avoir, tout les premiers, du sort qui vous anime
Rendu vos vieux parents joyeux !...
Près de vous dévouer pour le salut des autres,
Porte-drapeau du Christ, héritier des apôtres,
Que vos travaux soient bien heureux !

J. M. AMÉDÉE DENAULT,
Membre actif du Cercle Ville-Marie.

L'homme prévenu est incapable d'écrire l'histoire ; il ne sera jamais qu'un faussaire.—R. P. DIDON.

Après ce mot : " Je vous aime ", il n'en est point de plus doux à prononcer que celui-ci : " Je vous pardonne. "—LA BRUYÈRE.

Il n'est rien de tel, pour ne pas se brouiller avec la vie, que de n'en point trop attendre.—EDMOND SCHERER.

(*) Les cinq vers qui suivent sont une allusion discrète aux phases diverses de la vie du nouveau prélat, et spécialement à sa délicate attention d'avoir été lui-même, tout d'abord, porter à ses vieux parents la joyeuse nouvelle de son élection.



MGR JOSEPH-MÉDARD ÉMARD

Premier évêque de Salaberry de Valleyfield



Où bien une des personnalités, hautement distinguées, que LE MONDE ILLUSTRÉ est le plus fier de placer dans sa galerie nationale. Si jamais le talent, si jamais le mérite, en effet, ont été dignement consacrés, c'est bien lorsque le successeur de Pierre, l'arbitre et le juge le plus infaillible qui soit au monde, notre très saint Père le Pape, en promenant son regard sur l'univers catholique, l'a soudain fixé sur quelqu'un de ses enfants, et qu'il délègue ensuite, à cet élu d'entre mille, la tâche d'être un des bergers qui veillent à la fois sur les agneaux et les brebis.

Tel a été le sort glorieux de notre très honoré compatriote, Mgr J.-M. Emard, à qui le Pape vient de conférer la noble mais difficile entreprise de fonder un diocèse, d'établir et diriger une église nouvelle. C'est en faisant à cette élection une délicate allusion qu'un digne condisciple du nouvel évêque, lorsqu'il faisait ses études théologiques au Collège Romain, M. le chanoine Bruchési, de l'archidiocèse de Montréal, disait, le 9 juin dernier, jour de la consécration de Mgr Emard, dans sa cathédrale de Valleyfield, en terminant un sermon magnifique, et avec un à-propos si touchant :

" Monseigneur, vous souvient-ils de nos belles années passées dans la Ville Eternelle ?... Après le grand deuil qui avait suivi la mort de Pie IX, un cri de joie venait de retentir d'un bout à l'autre de la ville : " Gloire à Dieu ! Le pape est élu, nous avons un pape ! " Le peuple s'était porté en foule vers la basilique vaticane, et nous y étions entrés, anxieux, dans l'espoir de contempler l'Élu du Seigneur. Les heures s'écoulaient, et nous attendions toujours. Enfin, il parut pour donner de Rome sa bénédiction à l'univers. " Vive Léon XIII ! Vive le pape ! Vive le successeur de Pierre ! " Quels transports, quel enthousiasme chez les trente mille hommes qui se pressaient dans le temple ! Quelles larmes coulèrent alors de nos yeux, et quelle émotion sainte fit battre nos cœurs ! Qui vous eût dit alors, monseigneur, pendant que vous l'acclamiez, que ce même Pontife tournerait un jour ses regards vers vous et vous confierait une partie de son immense troupeau ? Oui, il a parlé, il vous a fait le pasteur " de ces champs fertiles et de ces paisibles vallées " ; il vous a nommé son bien-aimé fils : *Dilecte Fili* !... "

M. l'abbé Joseph-Médard Emard, chanoine de l'archevêché de Montréal, était, depuis quatre années, le chancelier de ce vaste archidiocèse lorsque, sur la recommandation unanime des évêques de la province ecclésiastique de Montréal, N.N. S.S. de Montréal, de Saint-Hyacinthe et de Sherbrooke, les bulles papales sont venues le forcer de monter sur le siège épiscopal, nouvellement établi, de Salaberry de Valleyfield.

Le nouveau diocèse, dont l'établissement s'imposait et était depuis longtemps attendu, est détaché de l'immense archidiocèse de Montréal ; mais il demeurera partie intégrante de la province ecclésiastique du même nom. Il comprend les comtés de Vaudreuil, Soulanges, Beauharnois, Châteauguay et Huntingdon : en tout trente-cinq paroisses, et a son siège épiscopal à Salaberry de Valleyfield. Salaberry de Valleyfield, disait la *Semaine Religieuse* de l'archidiocèse de Montréal, en annonçant l'érection du nouveau diocèse, est une ville d'avenir. Elle possède une église qui est certainement une des plus remarquables de la province, un presbytère qui n'aura à subir aucune modification pour être un magnifique évêché ; un beau couvent dirigé par les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, un hospice tenu par les

Sœurs de la Providence et une école confiée aux religieux de Sainte-Croix.

Pour donner, sur la vie de Mgr Emard, les détails les plus propres à intéresser nos lecteurs, nous ne saurions mieux faire que de laisser la parole à son condisciple et intime ami, M. le chanoine Bruchési, l'habile rédacteur de la *Semaine Religieuse* et l'auteur de l'article dont nous venons de faire mention. Nous empruntons donc à la même source les notions qui suivent :

" Mgr Emard est âgé de 39 ans, depuis le 31 mars dernier. Il naquit à Saint-Constant, mais sa famille demeure à Saint-Hubert depuis trente-quatre ans, famille bénie du ciel, qui a l'honneur de compter aujourd'hui, avec un évêque, un oblat et trois religieuses dans la communauté des Saints Noms de Jésus et de Marie.

" Son père était instituteur et ce fut lui qui fit sa première éducation. M. Emard commença ses études classiques au séminaire de Sainte-Thérèse et vint, trois ans après, les continuer au collège de Montréal. Sa philosophie terminée, il entra au grand séminaire et fut ordonné prêtre le 10 juin 1876.

" Le collège de Montréal eut les prémices de ses travaux. Il y passa une année comme professeur, puis se tourna du côté du ministère paroissial et fut nommé vicaire du Mile End. Mais au milieu de la vie active il nourrissait un désir : celui d'aller à Rome, pour s'y perfectionner dans les sciences sacrées. Certains obstacles se présentaient à la réalisation de ce dessein ; la Providence qui dispose tout suavement pour arriver à ses fins les fit disparaître ; il partit. Nous n'avions pas alors de collège canadien dans la Ville Eternelle ; mais le séminaire français, dirigé par les Pères du Saint-Esprit, nous ouvrait ses portes avec bonheur. Son Eminence le cardinal Taschereau, Mgr Bégin, Mgr Blais, Mgr Paquet et plusieurs autres de nos compatriotes y avaient déjà été élèves.

" L'abbé Emard vint donc au séminaire français et y resta trois ans. Il suivit les cours de théologie au Collège Romain et ceux de droit canon au séminaire de l'Apollinaire. Palmieri, Mazzella, de Angelis, Santi furent ses principaux professeurs. Il prit ses degrés de docteur en théologie et en droit canon, compléta ses études par un voyage en Terre-Sainte—voyage dont il a publié le récit—et revint à Montréal en 1880.

" Mgr Fabre le nomma d'abord vicaire à l'église Saint-Joseph de Montréal, et, l'année suivante l'appela à l'archevêché avec le titre de vicaire-chancelier. Lorsque la faculté des arts de l'Université Laval fut créée à Montréal, l'abbé Emard fut invité à en faire partie et fut chargé du cours d'histoire ecclésiastique. Il devint chancelier en 1888, à la mort du regretté M. Harel, et chanoine titulaire de la cathédrale en 1891. Il était chapelain de deux sociétés de secours mutuels : l'Union St-Joseph et la société irlandaise, *Catholic Mutual Benevolence Association*.

On voit qu'il était bien difficile de dire avec plus d'émotion et de sincérité à la fois, que ne l'a fait le digne condisciple de Mgr Emard les traits caractéristiques de la vie du jeune prélat.

* *

Ainsi que nous l'avons noté plus haut, c'est le 9 juin dernier qu'à eu lieu le sacre de Mgr Emard et son intronisation.

Toute la grande presse du pays a relaté les intéressants détails des fêtes magnifiques qui ont eu lieu à cette occasion, dans la petite ville, bien honorée et très heureuse, de Salaberry de Valleyfield.

L'on a tout répété, depuis l'arrivée triomphale du nouveau prince de l'Eglise au milieu de son peuple, jusqu'aux derniers échos d'allégresse et de sympathie qu'éveille chaque jour sa présence parmi ses enfants.

Pour moi, qui ai eu le bonheur de suivre toutes ces fêtes si belles, le souvenir m'en restera à jamais. Je ne pourrai pas oublier cette brillante illumination de toute la bonne petite ville, le 8 juin au soir, lors de l'arrivée : cela trahissait, ou plutôt signifiait bien haut la joie vive et sincère dans tous les cœurs. Et la réception cordiale faite au nouvel évêque, ces masses empressées lui faisant cortège, cette musique, ces drapeaux, ce joyeux carillon des